

# « Je suis le seul à former »

Angèle Raby, 20 ans, est la seule apprentie cordonnière en Deux-Sèvres. Patrice Gauthier, cordonnier de Bressuire, alerte sur le manque de formateurs. Angèle est sa dixième apprentie.



Patrice Gauthier forme en alternance, depuis trois ans, Angèle Raby, qui a trouvé le métier qui la botte.

PHOTO : CO

**E**lle aime avant tout « le travail bien fait. » À la suite d'un stage d'observation via la Mission locale, Angèle Raby a trouvé le métier qui la botte. La jeune Bressuiraise de 20 ans, qui a « toujours voulu faire un métier manuel », est apprentie chez le cordonnier Patrice Gauthier, dans la galerie du Leclerc, depuis septembre 2021. « J'aimerais bien avoir ma boutique plus tard, mais d'abord, être employée et gagner de l'expérience. » Une semaine par mois, Angèle part en internat, au Centre de formation d'apprentis (CFA) de Joué-lès-Tours (Indre-et-Loire). C'est un des sept sites français qui forme des cordonniers, et le seul à proposer un Brevet technique des métiers (BTM). « Nous sommes seulement sept dans ma formation et je suis la seule des Deux-Sèvres, rapporte Angèle, qui est aussi titulaire d'un Cap cordonnerie. Les profils sont assez variés :

originaires de Bordeaux, Nantes, Bretagne... Une fille est là après des études de médecine. D'autres ont déjà de la famille dans le métier. »

Le brevet technique, qui s'étale sur deux ans, permet « une qualification supplémentaire pour gérer une boutique, les gestions des coûts et les spécialités. » La jeune apprentie passera ses examens finaux en septembre.

« C'est une profession dont on ne parle pas assez souvent »

**PATRICE GAUTHIER**  
Cordonnier formateur

« Au CFA, on apprend les bases et, ici, je pratique beaucoup, j'aime ça ! J'ai une préférence pour tout ce qui est finitions. »

La période d'apprentissage d'Angèle va bientôt prendre fin. Et pour trouver un nouvel apprenti, Patrice Gau-

thier ne croule pas sous les demandes, « une ou deux. » Malgré l'essor des reconversions professionnelles vers les métiers manuels, ou encore la popularité croissante du « réparer plutôt que racheter », les métiers de la cordonnerie n'ont pas un succès fou auprès de la nouvelle génération. Pour le cordonnier bressuirais, installé depuis 1989, le souci n'est pas uniquement que « les jeunes ne sont pas assez informés suffisamment tôt » sur les possibilités de ce métier. « L'autre problème, c'est que nous sommes très peu de professionnels à former des apprentis. En Deux-Sèvres, je suis le seul », alerte Patrice Gauthier. Depuis ses débuts, il n'a pas cessé de transmettre ce qu'il sait de son métier. Apprendre aussi la nécessité de la diversification, la polyvalence et le multiservice. « Angèle est ma dixième apprentie, et la première à venir du département.

Je suis toujours en contact avec la plupart d'entre eux. Aujourd'hui, trois sont à leur compte. C'est inspirant, motivant, ça fait plaisir de voir que ça fonctionne pour eux et qu'on n'a pas perdu son temps ! »

Si peu de cordonniers formateurs, ce n'est pas que l'envie manque, mais bien qu'ils ne sont « pas assez nombreux. En Deux-Sèvres, les cordonniers se comptent sur les doigts des deux mains. Il y a des départs à la retraite, contre peu de reprises d'entreprise. » Il faut aussi, pour le formateur, être en capacité de rémunérer l'apprenti qui, selon les barèmes, touche un salaire d'environ 800 € par mois.

« C'est une profession dont on ne parle pas assez souvent, alors qu'elle a de l'avenir et qu'il y aura toujours de chaussures à réparer ! »

Elvire SIMON